

Moitié de l'avoine et de la paille la première année.....	\$165.00
Moitié de la valeur du pâturage des moutons do.....	25.00
Moitié de la première récolte de trèfle do.....	112.50
Moitié de la récolte de trèfle la seconde année, y compris la sémence.....	135.00
Moitié du pâturage des moutons la seconde année.....	15.00
Moitié de la récolte de blé-d'inde, citrouilles et patates la 3me année.....	690.00
Reçu du cultivateur pour la res- cision du contrat.....	2,000.00
Recette.....	\$3,152.00
Pour égouter, travail et tuiles.....	\$325.00
Le travail et l'engrais, trois années.....	495.00
Travail fait au cultiva- teur \$16 par mois, 36 mois.....	576.00
	377.00

Balace en sa faveur.... \$1,776.50

Nos cultivateurs doivent apprendre que la connaissance, l'entreprise et la persévérance pratiquées dans leurs branches, doubleraient non seulement leurs revenus, mais qu'elles fourniraient un plus grand avantage à notre pays que dans toutes autres branches quelconque.—*N. Y. Times.*

PROPAGATION DU POISSON.

Une information de la plus haute importance sur la propagation du poisson fut mise devant la dernière assemblée de l'Association Britannique. Des expériences avec le saumon faites à Perth, Ecosse, ont été extrêmement heureuses. Trois cents boîtes furent mises en vingt-cinq rangs parallèles, chaque boîte en partie remplie de gravier et de cailloux nets. Le 23 de décembre, 1853, 300,000 œufs furent déposés dans ces boîtes, en juin on les mit dans l'étang, leur longueur moyenne étant d'un pouce et demi. Depuis que les petits poissons furent mis dans l'étang ils furent nourris journalièrement avec du foie bouilli écrasé avec la main. Dans le printemps de cette année ils avaient de trois à quatre pouces de longueur. Le 2 de mai il y eut une assemblée du comité à l'étang, pour considérer l'utilité de garder les poissons une autre année ou s'il ne serait pas mieux de les laisser partir, mais on pensa qu'ils ne seraient pas prêts à émigrer avant le 19, quand l'écluse communiquant avec la rivière Tay fut ouverte, et on leur donna les moyens de sortir les plus faciles. Contrairement à l'attente, aucun des poissons ne voulut partir de l'étang avant le 24 de mai; alors les plus gros, après avoir laissé les autres depuis plusieurs jours, s'en allèrent en corps. Une série d'émigrations semblables eut lieu jusqu'à ce que la moitié des poissons fut partie de l'étang pour se rendre à la rivière Tay. Ça été longtemps un sujet de controverse si les poissons étaient prêts à émigrer dans la

seconde ou troisième année de son existence. On ne devait pas passer une opportunité aussi favorable que la présente de décider la question.

Afin de faire l'épreuve du fait le mieux possible, il fut résolu de marquer une partie des poissons de telle manière qu'on put les reconnaître lorsqu'ils seraient gros.

Un réservoir temporaire, dans lequel il fallait nécessairement que les poissons descendent fut construit à la jonction de l'écluse avec le Tay; puis comme la multitude laissait tour-à-tour l'étang, environ un par cent fut marqué par l'amputation de la nageoire dorsale. Le plus grand nombre fut marqué le 29 de mai, formant en tout 1,200 ou 1,300. Le résultat a été satisfaisant de même que curieux. En moins de deux mois, après avoir été mis en liberté, 22 des jeunes poissons ainsi marqués lorsqu'ils étaient partis pour la mer, ont été à leur retour sur le haut de la rivière, repris et ramenés avec soin. Les conclusions auxquelles on arriva furent satisfaisantes, et ont prouvé, ce qui paraissait auparavant incroyable, leur accroissement pendant leur séjour dans l'eau salée. Ceux qui furent pris les premiers pesaient de 5 à 5½ lbs., alors augmentant par progression de 7 à 7½ livres, tandis que celui repris le 31 juillet pesait rien de moins que 9½ lbs. La blessure causée en les marquant était couverte d'une peau, une écaille était formée, audessus de la blessure. L'épreuve fut une preuve satisfaisante, qu'une partie au moins du saumon est prêt à émigrer, et descend à la mer peu après la fin de la première année de son existence. Et ce qu'il y a de plus important au point de vue pratique a démontré qu'il y avait moyen de rendre le saumon vénal à vingt fois.

Il ne peut y avoir aucun doute que la quantité de saumon (aussi bien que d'autres poissons) peut être énormément augmentée par ce procédé artificiel de les élever, et nous regardons l'expérience comme étant d'une grande importance. A Cleveland, Ohio, le succès a couronné la première expérience du Dr. Garlick et son coadjuteur qui devront faire un grand bien à leurs concitoyens en peuplant nos lacs de l'ouest. Où il y a du saumon, dans l'est et dans l'ouest le sujet mérite l'attention. Et il n'y a aucun doute que dans nos rivières, où le saumon est inconnu il y puisse être introduit avec beaucoup de succès. Combien il serait plus utile si quelques-uns de nos chasseurs s'occupaient du sujet au lieu de se livrer corps et âme à la chasse des oiseaux utiles.—*Horticulturist.*

INSTRUCTIONS DANS L'AGRICULTURE.

Dans le royaume de Prusse il y a cinq collèges agricoles, et un sixième est sur le point de s'ouvrir; on y enseigne la théorie et la pratique, les plus hautes branches de la science ayant rapport à la culture et à l'amélioration du sol; il y a dix écoles agricoles d'un ordre plus élémentaire; il y a aussi sept écoles dévouées à l'instruction dans la cul-

ture du lin; deux spécialement dévouées à la conduite des prairies; une pour l'instruction dans le traitement des moutons; et il y a aussi quarante-cinq écoles modèles, ayant pour but d'introduire de meilleures modes de cultiver; en tout soixante et onze établissements publics pour l'éducation agricole, sans faire mention d'autres de même nature, ou ces écoles privées où l'on enseigne l'art et la science de la bonne culture.

La Prusse est une monarchie et à quinze millions d'âmes. New-York est une république, possédant trois millions et un territoire qui, quoique n'ayant pas la moitié de sa largeur, est plus riche et mieux situé, avec des moyens de transportation incomparablement supérieurs. La Prusse a soixante et onze établissements publics pour instruire son peuple dans la culture, et la science des sciences et l'art des arts. N. Y. n'en a pas un; et la proposition pour établir un simple collège agricole a été plusieurs fois votée par la Législature. Devrait-il exister un contraste honteux entre cette monarchie et cette république.—*Tribune.*

—:o:—

Le *County Gentleman*. Le propriétaire de ce journal et du *Albany Cultivator*, Luther Tucker, éc., annonce qu'il s'est adjoint à Mr. Luther H. Tucker, pour la propriété et la direction de ces deux feuilles, la nouvelle société prenant le nom de Luther Tucker et Fils. M. Tucker, jr., est un jeune homme instruit et capable, dont les écrits ont déjà démontré son aptitude à cette situation. Nous espérons que les excellents journaux auxquels nous faisons allusion prospéreront de jour en jour.

—:o:—

STATISTIQUES AGRICOLES.

Les statistiques agricoles écossaises pour l'année 1855, rendues volontairement, pour la seconde année, par des cultivateurs intelligents et zélés d'Ecosse, montrent les résultats suivants, qui se contredisent avec les estimations de McColloch et autres écrivains:—

	Estimations Précédentes.		Établies.	
	Cwts.	1854.	Cwts.	1855.
Blé, . . .	1,235,000	608,063	632,817	
Orge, . . .	1,800,000	954,950	751,613	
Avoine, . . .	6,500,000	4,231,789	3,758,853	
Fèves et Pois, . . .	150,000	183,115	267,955	
	9,675,000	5,627,917	5,301,279	

La récolte de patates cette année produisit 732,141 tonneaux contre 529,915 tonneaux en 1854. Si le produit total des deux dernières moissons en Ecosse était réduit en tonneaux, et les patates incluses, on trouve pour résultat qu'il y a peu de différence entre les deux; l'année 1854 ayant rapporté 1,532,004 tonneaux de nourriture pour l'homme et la bête, et la présente année 1,592,604, tonneaux.

—:o:—

Encore les Navets.— M. Logan nous a transmis l'état suivant, basé sur la mesure et les poids actuels, pour nous montrer ce que ses champs peuvent produire. Le produit